

battu qui entroit dans une belle prairie. Nous Nous arrestâmes pour l'Examiner, et jugeant que cestoit un chemin qui Conduisoit a quelque village de sauvages, Nous prîmes resolution de l'aller reconnoistre; nous laissons donc nos deux Canotz sous la garde de nos gens, Leur recommandant bien de ne se pas laisser surprendre, apres quoy M^r. Jollyet et moy entreprîmes cette découuerte assés hazardeuse pour deux hommes seuls qui s'exposent a la discretion d'un peuple barbare et Inconnu. Nous suiions en silence. Ce petit sentier, et apres auoir fait Enuiron 2 lieuës, Nous découurîmes vn village sur le bord d'une riuere, et deux autres sur vn Costeau escarté du premier d'une demi lieüe, Ce fut pour lors que nous nous recommandâmes a Dieu de bon Cœur, et ayant imploré son secours, nous passâmes outre sans être découuerts et nous vinsmes si près que nous entendions mesme parler les sauvages. Nous Crûmes donc qu'il estoit temps de nous découurir, ce que Nous fîmes par vn Cry que nous poussâmes de toutes Nos forces, en nous arrestant sans plus avancer. A ce cry les sauvages sortent promptement de leurs Cabanes Et nous ayant probablement reconnus pour françois, sur tout voyant une robe noire, ou du moins n'ayant aucun sujet de defiance, puisque nous n'estions que deux hommes, et que nous les auions aduertis de nostre arriuée, ils députerent quatre vieillards, pour nous venir parler, dontz deux portoient des pipes a prendre du tabac, bien ornées et Empanachées de diuers plumages, ils marchoiert a petit pas, et éleuant leurs pipes vers le soleil, ils sembloient luy presenter a fumer, sans neamoin dire aucun mot. Ils furent assez longtemps a faire le peu de chemin depuis leur village jusqu'a nous.